

se rendait. Eudoxie ne devait point paraître en avoir connaissance, Clouderley craignait cette indiscretion si naturelle à la jeunesse, il voulait que sa visite au château d'Alton fût une surprise. Il comptait que l'effet en serait d'autant plus irrésistible quelle aurait quelque chose d'inattendu. Deux personnes savaient donc seules où il était, Eudoxie, sur les lèvres de laquelle la mort venait de mettre son sceau, et M. Milner, le secrétaire du chargé d'affaires d'Angleterre.

« Comme tous ceux qui entreprennent quelque chose de difficile et d'extraordinaire, Clouderley avait résolu de ne négliger aucune des précautions de nature à en assurer le succès.

« Le secrétaire de M. Fitzroy, qui avait pris un véritable intérêt à Julien, et auquel Clouderley l'avait d'ailleurs vivement recommandé, était venu plusieurs fois le voir depuis la mort d'Eudoxie. Il apprit que ce jeune homme, dont les habitudes étaient autrefois régulières, ne paraissait plus dans la maison paternelle, au grand désespoir de la vieille bonne qui l'avait élevé, et qui ne cacha pas à M. Milner toutes ses appréhensions sur la société que fréquentait Julien. Elle avait vu, entendu Francesco, qui, devant la vieille bonne de son ami, ne s'était pas cru forcé à beaucoup de dissimulation, et elle avait été effrayée du cynisme de ses idées en toutes choses.

« — Ah ! monsieur Julien, lui disait la vieille et fidèle Paolina, si votre père entendait ce jeune homme, si votre mère l'avait entendu !

« Julien écoutait bien un instant Paolina ; mais Francesco, qui s'était aperçu de l'antipathie assez vive qu'il avait inspirée à cette femme, avait pris le parti de la tourner en ridicule devant son ami, et de lui demander si, à son âge, il avait encore besoin d'être gouverné par une vieille bonne. Or, à l'âge où était Julien, il n'y a pas de crainte plus grande que celle du ridicule, de plus grand besoin que de constater son indépendance devant les gens de son âge.

« M. Milner, qui était un homme sérieux, et qui se serait intéressé par devoir à un compatriote, quand même il

l'aurait peu connu, se préoccupa de cette absence de Julien, que Clouderley lui avait recommandé d'une manière toute spéciale, et de la société qu'il pouvait fréquenter. Outre un sentiment d'honneur et de devoir, il avait envers le voyageur une dette de gratitude à payer.

« Il l'avait chargé d'une commission importante. Il s'agissait d'un procès considérable, auquel se rattachaient pour lui de graves intérêts, et qui, engagé depuis longtemps à Londres, semblait ne pouvoir aboutir à une solution. Il y avait une démarche décisive à faire auprès du lord chancelier, et Clouderley, qui était d'un caractère entreprenant, avait promis à M. Milner de tenter cette démarche dès qu'il serait arrivé à Londres ; il l'avait faite, en effet ; il en espérait beaucoup de succès, et de Londres il en avait immédiatement prévenu M. Milner.

« Or ce dernier venait précisément de recevoir la lettre où Clouderley lui donnait cette nouvelle quand il rencontra Julien dans les rues de Florence.

« M. Milner, qui était un homme d'un âge mûr, se sentait soutenu et autorisé par une sorte de mandat paternel ; Clouderley avait même dit à Julien, en partant, qu'il l'avait spécialement recommandé à M. Milner.

« — Julien, lui dit ce dernier, qui avait voulu prendre des renseignements sur Francesco à la suite des observations que la vieille Paolina lui avait faites, j'ai à vous parler. Vous savez la confiance que votre père m'a montrée en vous recommandant à moi ; je ne veux point la trahir. L'ambassade anglaise n'est pas loin ; venez, nous causerons.

« Julien ressemblait assez à un enfant qui a fait l'école buissonnière, et qu'un professeur est forcé de réprimander. Ce rôle ne lui convenait guère dans les dispositions d'esprit où il était ; mais il n'osa refuser à M. Milner de le suivre.

« Quand ils furent seuls dans le cabinet de ce dernier, où personne ne pouvait les entendre, Milner lui parla avec un sérieux et une fermeté qui allaient tellement droit à la question, que l'esprit indocile du jeune homme fut tout d'abord peu disposé à se soumettre.